

XYZ. La revue de la nouvelle



Blind Date

Renaud Corbeil

Numéro 147, automne 2021

Algorithmes : ces calculs qui vous dépassent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96460ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corbeil, R. (2021). Blind Date. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (147), 29–32.

Blind Date

Renaud Corbeil

Profil :

//Masculin//Hétéro_30 ans : //blond/175 cm (*) ingénieur//
#! urbain : /athée/*//musique++/cinéma++/

Recherche :

//- Féminin//{25-35 ans} : //brune (*) professionnelle//
urbaine - : {0-40 km} exclusion :/ Coldplay

C'ÉTAIT mon premier essai de cette application, mais le principe de Blind Date m'apparaissait assez simple. On établissait des critères clés que l'on cherchait chez un(e) partenaire (âge, style de vie, profession, intérêts, etc.). Après avoir scanné les méandres de notre profil sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, etc.) et ceux des autres utilisateurs de l'application, Blind Date produisait un *match* avec une personne qui correspondait à nos critères et à qui nos critères correspondaient. On était appelés à se rencontrer dans un lieu, également sélectionné informatiquement selon nos intérêts et nos traces virtuelles. Tout cela sans avoir interagi avec l'autre personne et sans même avoir vu sa photo. Un véritable rendez-vous à l'aveugle généré par l'intelligence artificielle; intelligence qui, à ce qu'on dit, finira par nous connaître mieux que notre propre famille.

C'est l'excitation du mystère qui a fait la popularité de cette application. À une époque où Google Street View répertoriait déjà chaque ruelle, où les multiples blogues décrivaient chaque repas de chaque restaurant de notre ville, où les réseaux sociaux nous permettaient d'épier cette amie que notre amie voulait nous présenter; à cette époque, rencontrer un parfait inconnu ou découvrir un nouveau lieu sans l'avoir déjà vu en photo devenait le nouveau *thrill* de ma génération.

Pour moi, cela représentait l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes après plusieurs semaines de confinement COVID à manger des toasts au beurre de peanut en télétravaillant soixante heures par semaine parce que je n'avais rien d'autre à faire.

L'inconvénient de cette application restait l'absence d'une limite de critères. Ma sœur, celle qui m'avait fait découvrir Blind Date, s'enfonçait dans la recherche de la perfection. Chaque nouvelle rencontre provoquait une certaine déception qui l'amenait à rajouter un détail dans son interminable description numérique du futur homme de sa vie.

En naviguant nerveusement sur mon cellulaire, j'attendais mon rendez-vous dans ce nouveau bar hipster charcuté par des parois de plexiglas entre toutes les tables.

Elle apparut.

Cheveux bruns, robe bleue et yeux hétérochromes qui me déstabilisèrent.

Je me levai par réflexe de politesse pour lui faire la bise, mais me ressaisis.

— C'est vrai... en 2020, on doit rester impoli et distant, dis-je, maladroit.

Cela la fit sourire. Elle s'assit en face de moi. Nous commandâmes chacun une pinte de bière et échangeâmes quelques politesses et banalités. Elle me comprenait nerveux, mais cela l'amusait plus que cela ne la refroidissait.

— Donc, David, qu'est-ce que je peux apprendre de toi que je n'ai pas déjà vu en regardant le script de Blind Date ?

Je ris. J'avouai avoir aussi triché en sortant le script de l'application. Je n'étais pas le seul.

— C'est pas sorcier, le script. On n'a pas besoin d'être ingénieur comme toi pour savoir comment aller fouiller un peu dans le numérique.

— Tu sais que je suis ingénieur. Qu'est-ce que tu as appris d'autre sur moi ?

— Ah, des éléments de base, ton âge, que tu étais un type « urbain », que tu aimais le cinéma de répertoire. Par

exclusion Coldplay. On s'entend que c'est pas un groupe exceptionnel, mais de là à le mettre dans tes critères...

— Ah ça...

— Ça quoi ?

— Mon ex était une vraie fan de Coldplay. En utilisant une autre application dans le genre, j'ai eu un *match* avec elle. Selon nos profils, on avait un très haut niveau de compatibilité. C'était la première fois qu'on se reparlait depuis notre rupture. Elle était en colère que j'essaie de passer à autre chose.

Ma *date* rit, un rire clair et ensoleillé que je n'aurais pas pu décrire dans l'application, mais qui était charmant.

— Coldplay, c'est juste un prétexte pour être sûr de ne pas retomber sur elle.

— Si l'intelligence artificielle dit que vous êtes des âmes sœurs, ça doit être la femme de ta vie.

— En théorie oui, en pratique non. Je t'épargne les détails.

Je bus une gorgée de bière avant d'enchaîner :

— Toi, c'est quoi, tes critères bidon pour un gars ?

— Un gars plus petit que moi, ça me bloquerait.

— Ce n'est pas la première fois que j'entends ça. On est passé par-dessus l'homophobie, le racisme, la transphobie, mais ça reste encore inconcevable qu'une fille fréquente un gars plus petit qu'elle.

— Je sais, c'est très superficiel, mais on a tous nos critères irrationnels.

Elle termina sa bière puis ajouta :

— Aussi, c'est essentiel pour moi que le gars soit intelligent. Mais dans ton cas, j'ai aucun doute.

En sortant du bar, elle me dit :

— On va chez toi ?

Je balbutiai que je n'habitais pas loin, dérouté qu'une fille soit aussi directe avec moi.

Elle sortit son cellulaire de son sac à main.

— Je vais juste texter mon chum pour dire que je ne rentre pas coucher.

— Ton chum ?

— Inquiète-toi pas, il est ben *open* là-dessus. Il fait la même chose de son bord.

L'intelligence artificielle connaissait mes goûts, mais passait à côté de l'essentiel.